



## **Je ne marcherai plus dans les traces de tes pas Alexandra Badéa**

Mise en scène Vincent Dussart / Cie de L'Arcade

Représentation mardi 2 avril 2019 à 20h30 au Théâtre Auditorium Poitiers



Photo : Corinne Marianne Pontoir

**Trois sociologues, trois universitaires vont en Afrique de l'ouest étudier les impacts des programmes humanitaires sur les populations. Un homme Paul est le chef de projet et deux femmes : l'une Laura est expérimentée mais pas encore reconnue, l'autre Doris jeune est originaire du pays visité. Sur le terrain, les désaccords se creusent amenant les personnages à se déchirer peu à peu. Rapports de pouvoir, jeux de domination, le chef de projet pris en faute, est mis face à son incompétence par sa collaboratrice. Son leadership est invalidé. C'est le conflit.**

**Au milieu des dialogues, au cœur des situations vécues par les personnages, surgissent les pensées des protagonistes, leur monologue intérieur qui dit leur désarroi, leur détresse, et met finalement à jour leur fragilité.**

**Les souvenirs traumatiques de l'enfance remontent.**

**Chacun touche les ressorts de sa honte.**

ATP / Amis du Théâtre Populaire

Tel : 05.49.88.39.50 Courriel : [atp.poitiers@wanadoo.fr](mailto:atp.poitiers@wanadoo.fr)

Plus de renseignements en fin dossier p 6 et sur le Site : [www.amis-du-theatre-populaire-de-poitiers.fr](http://www.amis-du-theatre-populaire-de-poitiers.fr)

## Traduire le sentiment de honte au théâtre par le metteur en scène Vincent Dussart

L'écriture du texte d'Alexandra Badéa, et celle du spectacle ont été nourries par un travail de collaboration avec des chercheurs de l'Université de Lille.

La honte est une émotion complexe avec des dimensions sociales, narcissiques, souvent secrètes, spirituelles et corporelles. Elle modifie la perception que le sujet a de lui-même tant psychologiquement que physiquement. La honte est une souffrance, d'autant plus forte qu'on en parle peu. Je souhaite donner corps à l'imperceptible, rendre visible l'invisible d'une émotion, et montrer comment la honte, perturbe nos sensations de l'espace, de soi, des autres.



**Une écriture scénique.** La honte apparaît dans le registre de l'être : Manque d'être / Être rien / Mal être. Elle est amplifiée par le fait d'être exposé au regard de l'autre. La personne est poussée à éviter ce regard d'où une envie de disparaître. Le rapport à la scène, qui signifie alors s'exposer aux regards, est peut-être le lieu ultime pour interroger la honte.

La scénographie de ce projet se propose de mettre les trois protagonistes dans une boîte étirée, un couloir étrange, un espace lisse, manifestement inhabitable extrêmement éclairé, de manière presque oppressante, comme une injonction permanente à l'impossible transparence des êtres. Un petit rectangle d'ombre résiste dans le coin d'une paroi et ne cessera de voyager dans l'espace blanc du couloir-boîte,

**Une partition chorégraphique :** La honte provoque des sensations intenses, persistantes qui s'inscrivent dans le corps. C'est une émotion très inhibitrice qui paralyse le sujet physiquement et émotionnellement, et qui lui donne un sentiment d'être disqualifié, indigne, et le confronte au risque d'un effondrement narcissique.

Une partition chorégraphique met à jour la sensation d'enfermement et le risque d'effondrement. Il s'agit de rendre perceptible cette peur de l'Autre, et les manifestations physiques déclenchées par la honte.

**Une écriture musicale :** La honte altère la perception de la réalité de celui qui la vit ; son monde intérieur est transformé. La création musicale du musicien situé à l'extérieur du couloir boîte, immerge le spectateur dans l'intériorité des personnages. Ce design sonore contribue à modifier les perceptions tant du public que des interprètes.

## La honte

« Elle est devenue un mode de vie pour moi.

À la limite, je ne la percevais même plus, elle était dans le corps même » Annie Ernaux

La honte est un sujet souvent traité en littérature. Rousseau, Dostoïevski, Kafka, Leiris, Duras, Camus, Cohen, Nizan, Levi, Antelme, Semprun, ont osé briser *le silence sacré de la honte*. Ils ont déployé pour *leur honteux lecteur, leur semblable, leur frère* les multiples formes de la honte.

### Un sentiment omniprésent

La honte est omniprésente chez l'être humain. C'est l'un des sentiments les plus éprouvés et les plus éprouvants car il peut agir en « poison de l'âme » (B Cyrulnik)

Elle se déclenche chaque fois que nous nous trouvons pris en défaut par rapport à des normes ou des règles. On a honte de ce que l'on est. C'est l'individu tout entier qui est visé, et voyant son identité définie « comme honteuse » il envisage de disparaître complètement.

La honte menace les trois piliers sur lesquels notre identité et notre relation aux autres sont construites. : L'estime de soi : nous n'avons plus aucune valeur à nos yeux ; l'affection qui nous lie à nos proches : nous avons le sentiment de ne pas être aimé par ceux que l'on aime ; le sentiment d'appartenance à un groupe : sentiment de ne pas pouvoir intéresser qui que ce soit.

### Honte, pudeur, culpabilité : Serge Tisseron

« Quand on évoque la honte, c'est souvent à la pudeur qu'on pense aussitôt. Ne dit-on pas que la pudeur est une forme de honte atténuée et protectrice de notre intimité ? Ou alors c'est à la culpabilité. Mais il faut nous défaire radicalement de ces deux idées fausses. La honte n'a rien à voir ni avec la pudeur, ni avec la culpabilité. Elle est une émotion, mais différente de toutes les autres. La pudeur est revendiquée comme une manière de protection. On dit par exemple : *Je suis très pudique dans ce domaine*. En revanche, la honte est rapportée à la personne entière. On dit : *J'ai honte* ou plutôt, on ne le dit pas, parce que, justement, le poids de la honte est trop lourd. (...)

Nous apprenons la pudeur en nous identifiant aux comportements pudiques d'un adulte. Cela commence très tôt, dès qu'une mère ou un père change un tout petit, joue avec les diverses parties de son corps, l'embrasse de partout et que le bébé adore ça ! Il vient toujours aussi un moment où l'adulte éprouve une gêne à prolonger ces jeux et les interrompt. C'est en effet la retenue du parent qui, une fois intériorisée par le bébé, va constituer la racine de son sentiment de pudeur. Si ce moment ne survient pas, le bébé qui reçoit des quantités d'excitation au-delà de ce qu'il peut gérer risque d'en être submergé et de ne pas savoir comment gérer l'excitation. Il devient insomniaque ou harcèle sans cesse ses parents avec ses cris.(...)

La honte est également souvent confondue avec la culpabilité, et c'est là aussi une erreur. La honte est en effet un signal émotionnel désintégré, alors que la culpabilité est plutôt un signal émotionnel intégré et donc structurant. Celui qui se sent coupable est en effet assuré de pouvoir faire réparation, de purger sa faute et puis d'être réintégré dans la communauté. Le code civil, comme la religion, s'y emploie. Et le code civil fait bien les choses puisque nous n'avons pas le droit de faire état en public de fautes jugées pour lesquelles le coupable a purgé sa peine. (...)

Dans la Grèce ancienne, la punition la plus grave consistait dans un bannissement à vie prononcé par un vote des citoyens qu'on appelait « l'ostracisme ». Être banni signifiait être plongé dans la honte, et ses proches avec soi. Le banni était déclaré étranger et devait prendre le chemin de l'exil. L'inverse est également vrai : être honteux, c'est éprouver l'angoisse de se sentir exclu du genre humain. C'est pourquoi la honte est si difficile à reconnaître. »

### Mais elle est aussi un sentiment indispensable pour le fonctionnement des sociétés.

*Il est honteux d'être sans honte* disait St Augustin bien avant que l'on ne décrive les comportements dévastateurs des pervers narcissiques. *La honte est la preuve de notre condition humaine, la preuve que l'autre existe et que j'en tiens compte.* B. Cyrulnik

## Je ne marcherai plus dans les traces de tes pas : Extraits de presse

### • La revue du spectacle/ B. Fourniès

C'est en immersion totale dans les univers psychologiques de ses personnages que l'autrice Alexandra Badéa construit sa pièce. L'accent est mis sur la personnalité de chacun, son caractère, ses doutes, ses peurs, ses hontes, ses traumatismes d'enfance, ses manières de conjurer les paniques et d'ensevelir ses malaises sous une apparente conformité, ses manipulations. Comme dans une enquête menée par un policier fêru de psychothérapie, la pièce distille peu à peu les indices et les révélations que ce voyage d'études provoque chez les trois sociologues. (...)

Tout ici est extrêmement précis. Le geste chorégraphié, les bascules entre adresses directes au public et continuité dramatique, les soliloques intérieurs scandant les scènes, le ballet vain des corps dans un jeu décalé des sentiments. *Je ne marcherai plus dans les traces de tes pas* est une révolte qui rêve de s'exprimer, un cri de liberté que l'on brandit, une gifle donnée aux despotes qu'ils soient modèles, supérieurs ou pères, la revanche sur tous les donneurs d'ordre.



### • L'Humanité Jean-Pierre Léonardini

(...) Je ne puis entrer dans le détail de l'intrigue, parfaitement agencée, qui se traduit en dialogues coupants. Sachez seulement que le sous texte a trait à la honte initiale et spécifique de chacun, ce qu'affirme en scène une chorégraphie (France Hervé) convulsive qui accuse en tous un nervosisme infiniment parlant. Comment survivre à la honte, celle d'une enfance brimée ou celle des origines, de naissance ou de classe ?

Vincent Dussart, dans une scénographie (Frédéric Cheli) de boîte étirée, long couloir immaculé bombardé de lumière (Jérôme Bertin) entrecoupée d'ombres savamment calculées, jette ainsi les acteurs dans le péril sans cesse maîtrisé d'un plein feu révélateur. Beau risque par eux assumé en toute franchise, escortés à vue par les vibrations et pulsations électroniques, vraie musique des nerfs tendus, due à Roman Bestion. Une forme inventive, moderne au grand sens, à l'épreuve d'une partition verbale chauffée à blanc, dictée par un regard froid, telles sont les vertus de cette réalisation exemplairement préméditée, qui s'avère le fruit d'une intense coopération.

## L'autrice - Alexandra Badéa : « Un théâtre pour donner du sens au chaos du monde. »



Née en Roumanie en 1980, Elle a suivi une formation de metteur en scène à l'École Nationale Supérieure d'art Dramatique et Cinématographique à Bucarest.

En 2003, elle s'installe à Paris et devient metteur en scène. Elle travaille entre la France et la Roumanie.

Parallèlement, elle écrit en français. *Je n'ai jamais écrit dans une autre langue que le français. Peut-être car élevée sous la dictature roumaine, l'apprentissage de ma langue maternelle était très strict, et j'ai toujours senti que je ne serais jamais à la hauteur. Le français, au contraire, est une langue que j'ai choisie. C'est la langue de la liberté pour moi. Celle dans laquelle je me suis construit ma propre identité et avec laquelle je peux exprimer ma créativité sans entraves.*

Son théâtre - Extrait d'*Un théâtre pour donner du sens au chaos du monde* A. Badéa Le Monde 6.07.2018 : *On vit dans une spirale de dépêches et d'images qui se déclinent obsessionnellement. On est les êtres les plus informés de l'Histoire et pourtant on ne comprend plus grand-chose de ce qui nous entoure. C'est cette incompréhension qui nous paralyse, qui nous rend tristes ou agressifs.*

(...) Pour les auteurs et les artistes *Il ne suffit plus seulement de rejeter, mais de rassembler, de déplacer les regards, de construire d'autres rêves et d'autres utopies, d'ouvrir plusieurs chemins à la fois. Il ne suffit plus seulement de donner la parole, mais de donner de la parole, de creuser les strates du langage, de faire accoucher une pensée, de rendre visible l'invisible, de dire ce qu'on n'ose plus dire au quotidien, ou ce qu'on ne sait plus dire ou comment le dire.*

## Vincent Dussart, directeur et metteur en scène de la Compagnie de l'Arcade.



Il est metteur en scène de la Compagnie de l'Arcade depuis sa création en 1993.

Il est comédien, et il forme de futurs comédiens, il intervient dans de nombreux ateliers.

Dans ses mises en scène, il met en question la façon dont le monde économique, social et politique favorise et utilise le manque de construction de l'individu.

*Je travaille depuis un certain nombre de spectacles, sur les stratégies que mettent en place les humains pour se sentir exister.*

### Quelques références des auteurs cités

- Ernaux Annie - *La honte* 1997
- Tisseron Serge- *La Honte Psychanalyse du lien social* Dunod 1992 3<sup>ème</sup> édition oct. 2014
- Tisseron Serge - *De la honte qui tue à la honte qui sauve* – article Le Coq-héron 2006/1 (n°184)
- Cyrulnik Boris - *Mourir de dire. La honte* Odile Jacob 2010
- Cyrulnik Boris Vidéo Conférence « le théâtre intime de la honte » prononcée dans le cadre des mardis de l'Espace des sciences 25 janvier 2011 durée 1H50  
<https://www.youtube.com/watch?v=0j0dz9aHGRg>
- Cyrulnik Boris *La honte, le poison de l'âme* A propos de son livre *Mourir de dire. La honte*  
<https://www.youtube.com/watch?v=6oVDBRQ3v74> interview par Nicolas Domorand sur Europe I
- Honte : un des facteurs d'anti résilience (reprise d'un développement)

## Renseignements

**Représentation** le mardi 2 avril 20h30 au TAP (6, rue de la Marne 86000 Poitiers)

**Renseignement et réservation auprès des ATP / Amis du Théâtre Populaire**

Tel : 05.49.88.39.50

Courriel : [atp.poitiers@wanadoo.fr](mailto:atp.poitiers@wanadoo.fr)

Site : [www.amis-du-theatre-populaire-de-poitiers.fr](http://www.amis-du-theatre-populaire-de-poitiers.fr)

**Achat des places**

- Auprès des ATP par correspondance :  
Adresser votre règlement + justificatif à ATP 12 rue V Hugo 86000 Poitiers
- Achat au guichet du TAP uniquement le 2 avril à partir de 13H

**Tarifs**

Plein tarif	28€
Adhérent TAP, Avignon off	26€
Étudiant moins 26 ans	15€
Carte Culture	10€